

LIS C'EST DU BELGE

Créateur d'ambiances oppressantes, Patrick Delperdange publie, depuis le milieu des années 80, des livres pour adultes ou jeunesse qui transcendent les genres littéraires.

Deux auteurs flamands écrivent sur le djihadisme

Tyfonov - stockadobe.com



ROMAN ★★☆☆☆

Une femme battue disparaît

Commencé comme un drame social, l'excellent nouveau livre de Patrick Delperdange, « C'est pour ton bien », devient vite un thriller haletant.

● Michel PAQUOT

D'emblée, le lecteur est confronté à une réalité dure : pour la première fois, après près de trois ans de vie commune, Pierre a frappé Camille, sa femme enceinte qui l'a simplement interrogé sur son retard, inhabituel chez lui. C'est un comportement qui ne se reproduira plus, elle en est convaincue, alors elle choisit de passer l'éponge. Mais peu après, à la sortie de sa consultation chez le gynéco, il se montre à nouveau agressif. Et quelques jours plus tard, il la bat à nouveau.

Dans quel roman som-

mes-nous ? Étiqueté auteur de polars, Patrick Delperdange est d'abord un créateur d'ambiances qui échappe à toute classification. Si, depuis *Place de Londres*, coécrit en 1985 avec Anita van Belle, il a effectivement publié d'excellents romans noirs (*Coup de froid*, *Si tous les dieux nous abandonnent*, *Comme des chiens*), où ranger *Chants de gorges* (Prix Rossel 2005), *Un peu après la fin du monde* et, surtout, *Le cliquetis*, l'un de ses plus singuliers romans qui met en scène un immeuble perturbé par un bruit inexplicable ? Le point commun entre toutes ces histoires est leur climat, terriblement angoissant, que le



©Stéphane Remael

Né en 1960 à Charleroi, Patrick Delperdange a reçu le prix Rossel en 2005.

sexagénaire carolo (par ailleurs auteurs de nombreux romans jeunesse, nouvelles et scénarios BD) installe remarquablement.

C'est encore le cas dans *C'est pour ton bien* où le drame social se transforme en un suspense extrêmement tendu. En effet, Camille, qui a échoué à quitter son mari, disparaît soudainement. Intervient alors un personnage étrange, Antoine, un SDF qui l'a croisée plusieurs fois et qui reste prisonnier d'un passé tragique auquel elle est, semble-t-il, liée. Passant d'un personnage à l'autre, l'auteur complexifie son histoire et ses personnages. Pierre est-il vraiment inquiet par la disparition de sa femme, ou le feint-il ? Jusqu'au bout, nous sommes tenus en haleine. ■

► Patrick Delperdange, « C'est pour ton bien », Les Arènes, 331 p.

POÉSIE ★★☆☆☆

Sensations et ressentis

La poésie n'est plus guère lue aujourd'hui, elle a du mal à se frayer un chemin dans le monde de l'édition, peut-être parce qu'elle fait peur. Les nouveaux recueils de Colette Nys-Mazure et de Guy Goffette permettent de constater sa richesse et sa diversité. Dans *Le jour coude-à-coude*, la première ancre ses courts textes (accompagnés de dessins de Camille Nicolle) au cœur de son vécu, dans des choses vues et ressenties, génératrices d'émotions diverses qui nous touchent intimement car elles



sont aussi les nôtres. « Nos rêves sont garés en double file », écrit le second dans l'un des poèmes qui composent *Pain perdu*. Qui, par leur dimension métaphorique et par leur scansion en une suite de vers, se livrent moins facilement de laisser aller notre sensibilité pour se

laisser envahir par la beauté des images qu'ils véhiculent. ■ M.P.

► Colette Nys-Mazure, « Le jour coude-à-coude », L'esperluète, 63 p.

► Guy Goffette, « Pain perdu », Gallimard, 149 p.

ROMANS

Morts au « combat »

Ils se disaient « combattants de la liberté » et, pour cette liberté bien illusoire, ils sont morts. Deux jeunes hommes radicalisés sont les faces sombres de deux brefs textes d'auteurs flamands parus dans une même collection petit format. Comme le personnage de Sophocle, Nouria, l'héroïne d'*Antigone à Molenbeek* voudrait enterrer son frère, mais on le lui refuse. Oublie-t-elle qu'il s'agit d'un traître, y compris pour sa propre communauté ? Elle décide dès lors d'aller le chercher elle-



même à l'institut médico-légal. C'est une autre femme qui pleure dans le monologue *Gaz*, plaidoyer d'une mère damnée, une femme dont le fils s'est fait exploser dans une station de métro. Pour tenter de comprendre quand les choses ont pu déra- per, et pourquoi, elle se repasse avec dou-

leur et effarement les années qui ont conduit à cet irréversible gâchis. ■ M.P.

► Stefan Hertmans, « Antigone à Molenbeek », Le Castor Astral, 79 p.

► Tom Lanoye, « Gaz », Le Castor Astral, 84 p.

NOUVELLES ★★☆☆☆

À l'hôpital

Le premier texte qui donne son titre au recueil est la transposition romanesque d'une expérience vécue : diabétique, l'auteur a sombré dans un coma hyperglycémique. Il note tout ce qu'il vit et ressent durant son hospitalisation, rend compte de ses conversations avec ses proches, les infirmières et les docteurs. Ne cachant rien des pensées qui l'habitent et des questions que le hantent, de son évolution intérieure. ■ M.P.

► Pascal Mainguet, « Sugar free », Academia, 191 p.